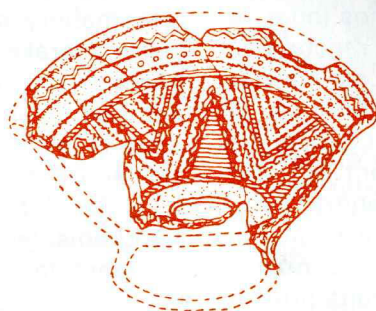


pour une histoire du Voromahery

MADAGASCAR



Un jeune historien malgache cherche à utiliser les résultats obtenus par la recherche archéologique pour améliorer la connaissance du passé de l'île. Il en vient à proposer une politique de recherche historique fondée sur l'archéologie.

Le Voromahery (1) est un exemple, parmi tant d'autres, de régions de Madagascar dont l'histoire demeure encore quasiment inconnue. Il est situé sur les marges de l'Imérina, à la lisière de la forêt orientale, au sud-est du massif de l'Ankaratra et à l'intérieur de la boucle de l'Onive, affluent du fleuve Mangoro. Il est jalonné, au nord, par le célèbre « rova » (résidence royale) de Tsinjoarivo (2) et, au sud, par le poste de Belanitra (3). Ce fut aussi l'un des centres de la résistance malgache à l'implantation coloniale française.

Mais l'intérêt de l'étude de ce petit secteur régional réside dans le fait qu'il renferme des données paradoxales quant à l'ancienneté de son peuplement. Nombre d'écrits d'auteurs contemporains (4) et de récits oraux que nous avons collectés dans la région s'accordent pour attribuer au Voromahery une première occupation au XIX^e siècle, alors que d'autres traditions en général plus anciennes, entre autres, celles fixées par le R.P. Callet (5), et surtout l'archéologie (6) y attestent une

présence humaine qui remonte au moins au XVI^e siècle (7), sinon plus tôt.

Le Voromahery présente aussi une importance certaine, grâce à sa situation géographique particulière qui lui a fait jouer un rôle historique déterminant, notamment pour les migrations anciennes. A cet endroit débouche, en effet, une voie possible de pénétration vers l'intérieur de l'île à partir de la côte est au sud de Mahanoro, en suivant le Mangoro, puis l'Onive. L'ancien itinéraire pour aller de l'Imérina centrale au sud de l'Ankaratra traverse également le Voromahery. Ainsi, on a là une zone de contact privilégiée jouant le rôle de relais entre le gradin forestier (8) et les Hautes Terres d'une part, entre le centre et le sud des Hautes Terres d'autre part, ceci étant probablement à l'origine d'apports culturels différents, particulièrement perceptibles à travers les céramiques archéologiques du Voromahery. Par ailleurs, la proximité de la forêt, mais aussi la présence dans le sous-sol de minerai de fer, constitué essentiellement d'oxyde magnétique, peuvent expliquer, dans une large mesure, comme c'est le cas aussi de l'Amoronkay, la mise à jour des traces d'une métallurgie autrefois pratiquée dans les anciennes fortifications.

Il n'existe pas de témoignages écrits à proprement parler, excepté celui de Mayeur (9), qui ne nous apporte que très peu d'éléments sur la question. Restent donc les sources orales provenant

(1) Les informations nouvelles sur le Voromahery qui forment l'essentiel de ce texte, furent obtenues lors d'enquêtes orales et de reconnaissances archéologiques faites sur le terrain en 1978 et 1979, que nous avons présentées dans notre travail : *Traditions orales et archéologie de la basse Sahatrendrika ; étude de sources concernant le peuplement*. On comprend que les chercheurs ne s'intéressent pas à ces régions ; elles ne furent pas le siège de grandes cités historiquement connues et sont d'accès difficile. Situé seulement à 168 km de Tananarive, Belanitra ne peut être atteint qu'en 5 heures, les 53 derniers kilomètres exigeant au moins 3 heures par beau temps. Au-delà, il ne reste plus comme moyen de transport que la pirogue et la marche à pied.

(2) A l'époque coloniale, Tsinjoarivo d'abord chef-lieu du secteur du Voromahery, à l'intérieur du cercle militaire de Tsiarahy, était un assez important centre administratif.

(3) Ancien fort méridien au XIX^e siècle, lieu de résidence d'un komandy (gouverneur), Belanitra devient sous la colonisation un chef-lieu de secteur puis chef-lieu de canton après 1960.

(4) Savaron 1931, p. 64 et 68 ; Deschamps 1972⁴, p. 121 et 123 ; Marchal 1967, p. 247 ; Dez 1967, pp. 661-662.

(5) Dans *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, 1908².

(6) Nous avons pu observer sur les photographies aériennes une concentration de sites fortifiés d'étendues assez importantes et qui correspondrait à un foyer de peuplement ancien selon Mille (1970 a, p. 66).

(7) L'occupation d'Antananarivokely date d'avant Andriamanelo : Callet 1908², p. 20.

(8) « Gradin forestier », « liséré forestier » et « forêt orientale » désignent la même chose.

(9) *Voyage au pays d'Hancove*, 1785, 1913.

des différentes localités et l'observation archéologique des vestiges matériels, en particulier des fortifications, de la céramique et des produits de la métallurgie.

une zone de contact

Depuis une époque reculée jusqu'à nos jours, le Voromahery a toujours été le théâtre de rencontres, tantôt belliqueuses, tantôt pacifiques, de populations mobiles pour qui les limites ethniques et administratives, récentes du reste, n'ont jamais été que fictives. Les premiers contacts ont été des affrontements entre les Zafinandriampenitra, habitants de l'est de l'Ankaratra, et les Antaiva, habitants du gradin forestier qui venaient faire des razzias chez les premiers; les vaincus étaient faits prisonniers, emmenés, puis réduits en esclavage chez les populations du liséré forestier (10). A l'époque dite **vazimba** où se sont déroulés ces faits, l'insécurité régnant en bordure de la forêt a dû provoquer des départs pour d'autres régions, notamment vers le sud de l'Ankaratra (11).

Plus tard, en particulier sous le règne d'Andriamasinavalona [fin XVII^e-début XVIII^e siècle (12)], ont eu lieu de plus fréquentes migrations dont la plus célèbre fut celle d'Andrianony et de sa suite (13) d'Antananarivo vers l'Andrantsay (14). Au cours du trajet, un groupe dissident dirigé par Andrianjafima-soandro décide de s'installer dans la région de l'Onive. Au même moment, on signale la présence d'un souverain contemporain d'Andriamasinavalona du nom d'Andriandanitramantany à Vohitrarivo, près de Tsinjoarivo (15) mais dont on ignore les liens, les relations avec le groupe évoqué précédemment. Celui-ci eut comme fils Andrianonive dont des descendants ont émigré vers Ambohidrandriana et Betafo, dans le Vakinankaratra (16), et aussi vers le Fisakana au nord du pays betsileo (17). A cette époque, le Voromahery constitue en outre un point de relais pour des migrants en provenance de la vallée du Mangoro allant s'installer dans le Fisakana (18).

Au moment de l'expansion mérina au XIX^e siècle, des **miaramila** (guerriers) au service de la Couronne d'Antananarivo assuraient la sécurité de ce nouveau territoire (19) — puisqu'il est ainsi considéré —, les relations entre le Voromahery et le gradin forestier deviennent plus complexes. Dans un premier temps, les habitants des deux contrées sont ennemis: s'attaquant les uns, les autres, pillant les biens et capturant des esclaves. Un rapprochement puis une alliance s'établit ensuite entre eux, surtout vers la fin du XIX^e siècle au moment de la résistance menalamba contre l'implantation coloniale. L'un des plus célèbres artisans de ce mouvement, par exemple, Rainibetsimisarakaka, d'origine betsimisaraka, avait dans le Voroma-

hery des frères de sang qui étaient en même temps ses compagnons de lutte.

Au XX^e siècle, le contact Hautes-Terres-gradin forestier se maintient. L'insurrection de 1947 lancée contre l'administration coloniale rapproche les deux populations. Devant les mesures répressives qui s'en suivent, la quasi-totalité des habitants du Voromahery s'est réfugiée chez ses compatriotes betsimisaraka. Depuis cet événement, beaucoup de Mérimas sont restés dans des villages betsimisaraka. Ces relations subsistent, aujourd'hui encore, sous la forme d'échanges commerciaux; alors que des Betsimisarakas apportent au marché de Belanitra tous les lundis et à Ambohitompoina tous les vendredis, leur café et leur **toaka** (alcool local) et y achètent le riz d'Imérina, surtout en période de soudure à cause de l'insuffisance de leur production, des Mérimas vont dans la forêt, à Ambodivohangy par exemple, pour chercher du café. Notons que les alliances **fati-drà** (fraternité de sang) sont fréquentes entre Mérimas et Betsimisarakas. Il existe par conséquent des relations interethniques, si l'on peut s'exprimer ainsi, rendant les barrières administratives officielles purement théoriques.

des liens permanents avec l'Imérina centrale

Ici aussi, comme pour les contacts avec les régions voisines, les liens historiques qu'a eus le Voromahery avec Antananarivo jusqu'au XX^e siècle, remontent loin dans le temps. Déjà à l'époque dite **vazimba** (vers le début du XIV^e siècle) avant même le règne d'Andriamanelo, les souverains de l'Imérina centrale, avant de prendre des décisions, consultaient d'abord leurs **mpanandro** (astrologues) qui résidaient à Antananarivokely (20), tout juste au nord de Tsinjoarivo. Antananarivokely constituait alors, dans le temps, un véritable centre de réunion des grands astrologues, en même temps considérés comme des sages donc des conseillers dont le service était précieux pour les chefs de peuples d'Imérina et peut-être même d'ailleurs. La place importante tenue par cette « capitale du savoir » en

(10) Callet 1908², p. 632.

(11) Dez 1967, p. 668.

(12) D'après la chronologie de Délivré 1974, p. 234.

(13) Dez 1967, p. 661.

(14) Ancien royaume du Vakinankaratra fondé par Andrianonifomanjakantany (ou Andrianony) qui repoussa les Vazimba après avoir mis à mort leur chef Radobay (Dez 1967, p. 661).

(15) Firaketana 1940, II, pp. 148-149.

(16) Fauroux 1970, p. 64.

(17) Ratsimbazafimahefa 1971, p. 64.

(18) Ibid, p. 74.

(19) Callet 1908², p. 670.

(20) Callet 1908², pp. 20-21.

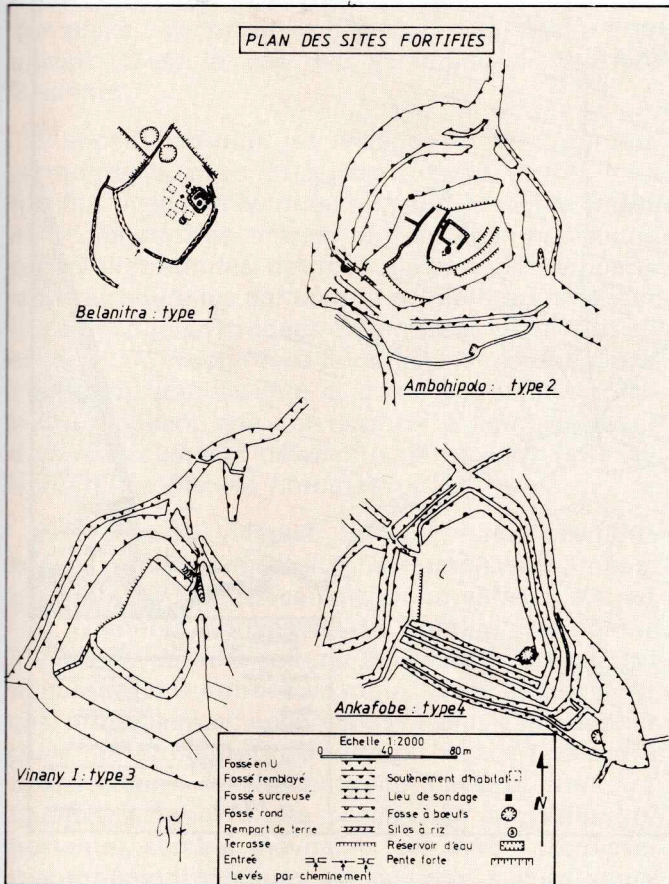
(21) Savaron 1928, p. 73.

(22) 1952.

(23) Firaketana 1940, II, pp. 148-149.

(24) Le Voromahery à l'origine désignait la circonscription d'Antananarivo baptisée ainsi au début du XIX^e siècle.

liaison étroite avec les pouvoirs politiques a subsisté au moins jusqu'à l'époque d'Andriamasinavalona qui avait encore son conseiller et astrologue installé à cet endroit.



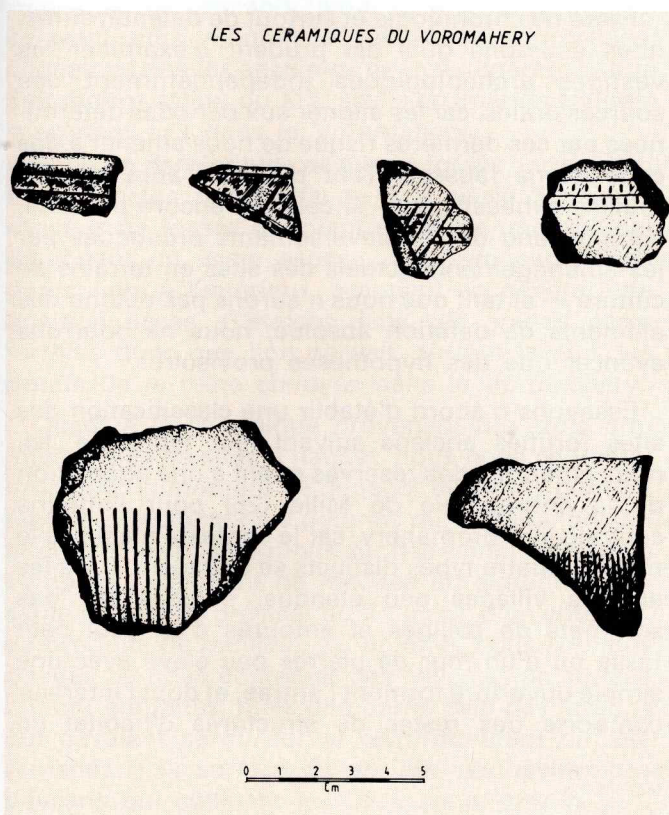
Par ailleurs, le groupe Zafinandriampenitra dont nous parlions plus haut et les Antankaratra (21), tous deux mentionnés avant le XV^e siècle, et ne formant sans doute qu'un, sont probablement issus d'une même souche que les premiers Andriana, évoqués par Ramilison (22), venus par la côte est. Alors que des groupes, à partir de Vohidrazana II, ont rejoint vers l'ouest la région de Mantasoa — où il y a les sites anciens d'Angavo, Fanongoavana et Ambatondrakorikia — avant d'arriver à Imérimanjaka et Alasora (capitale d'Andriamanelo), une branche a pris la direction sud vers l'est de l'Ankaratra et a pu donner la dynastie des Zafinandriampenitra ou des Antankaratra. De ce fait, les souverains du sud-est de l'Ankaratra auraient une parenté avec ceux d'Antananarivo.

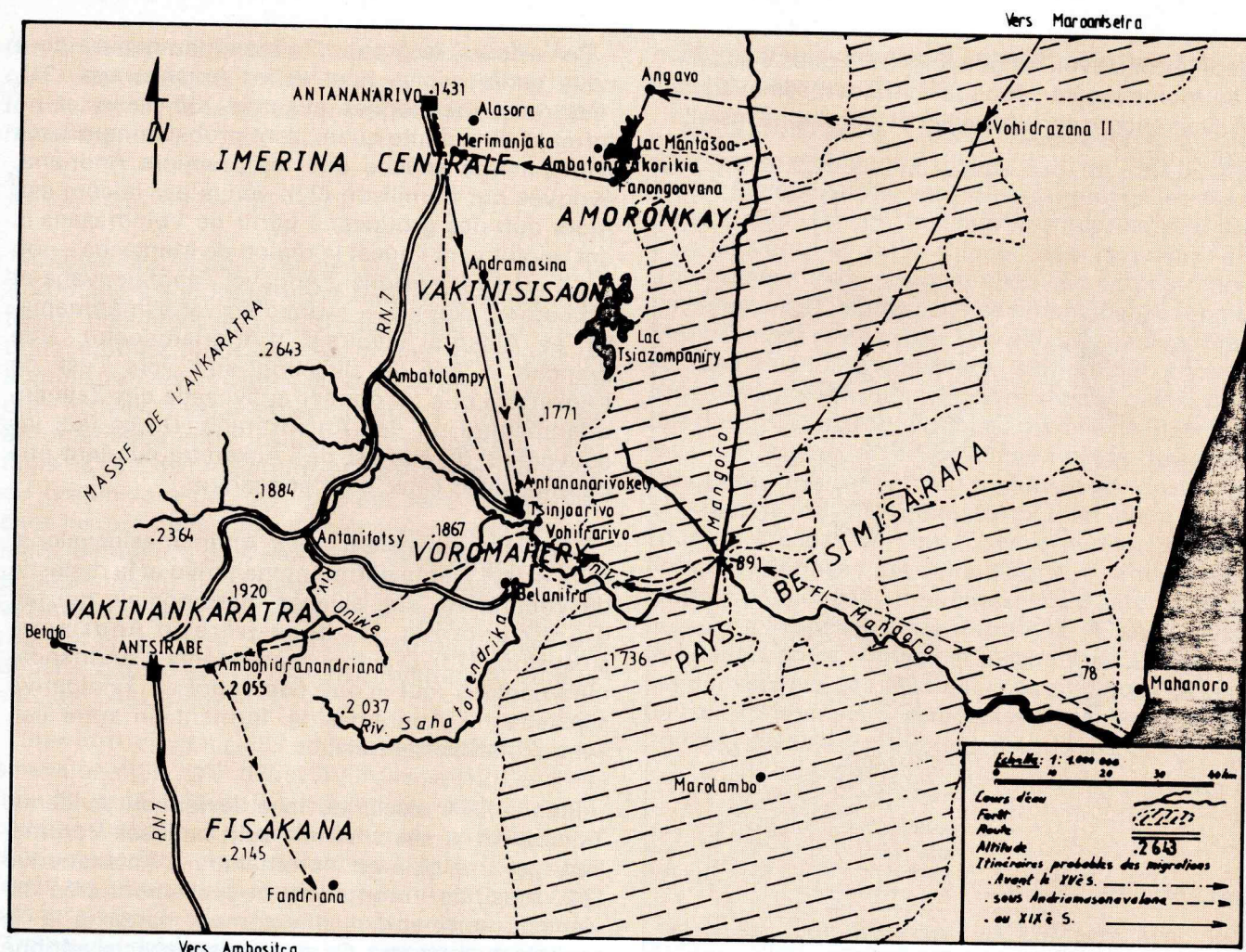
Ces liens subsistent sous Andriamasinavalona, car il existe même entre Antananarivo et la dynastie de Vohitrarivo, une alliance matrimoniale qui fait d'Andrianonive le beau-frère d'Andriamasinavalona (23). D'autres descendants d'Andriandranitramantany qui n'ont pas régné à Tsinjoarivo s'installent à Andramasina, formant un autre lien avec l'Imérina centrale.

Puis au XIX^e siècle les liens deviennent évidents, Tsinjoarivo et ses environs sont baptisés Voromahery par analogie au Voromahery d'Antananarivo (24). Ainsi, ce Voromahery nouvellement créé devient la terre-enfant directement rattaché à la capitale du royaume. Ce statut assez spécial attribué au Voromahery se justifie non seulement par l'installation de colons mérinas venus de différentes contrées d'Antananarivo pour mettre en valeur le nouveau territoire, mais surtout par la dotation d'un encadrement à caractère militaire, car, en fait, il s'agissait de civils (**borizano**) à qui l'on confiait des charges militaires plutôt que des **miaramila** intégrés dans une armée régulière. Des troupes de bœufs royaux y ont même été envoyés, montrant bien le rôle particulier qu'on a fait jouer à cette zone marginale.

Les populations émigrées des environs d'Antananarivo et plus particulièrement du Vakinisisaony, qui se sont installées là, devinrent alors gardiennes des bœufs royaux, charge qui donnait droit à certains privilèges, notamment celui d'avoir une corvée moins pénible (le gardiennage) que d'ordinaire, voire même avantageuse, et celui d'être exempté du service militaire. Ainsi, dans bon nombre de cas, des sujets de l'Imérina centrale se sont réfugiés dans le Voromahery afin d'échapper aux lourdes corvées royales (entretien des digues, par exemple, dans le Betsimitatatra) et aux levées d'hommes qui devenaient de plus en plus fréquentes dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Ces nouveaux venus dont les descendants consti-





tuent la population actuelle du Voromahery gardent un lien étroit avec leurs villages d'origine. Beaucoup y sont retournés au moment des grandes agitations des Menalamba et de 1947, certains y reviennent, actuellement encore, pour entreprendre le **famadihana** aux tombeaux des ancêtres laissés en Imérina, « dans le Nord » selon l'expression locale.

D'autres migrations moins importantes, plutôt sporadiques, ont eu lieu pendant la période coloniale, à partir des mêmes régions de départ vers le Voromahery, mais pour d'autres motivations. Pour pouvoir payer la fameuse taxe de capitation et pour ne pas être frappé de vagabondage prévu par le code de l'Indigénat, mais surtout pour obtenir une protection face aux persécutions de l'administration coloniale vis-à-vis des réfractaires aux corvées de construction de routes et voies ferrées, des habitants de la région de Tananarive se sont réfugiés dans le Voromahery s'engageant dans les **toby** (ou chantiers) d'exploitation (25) du graphite et de l'or qui appartenaient à de simples colons ou à des compagnies coloniales. Notons qu'à cette époque, le Voromahery constituait une zone importante d'exploitation de l'or — pratiquée du reste depuis le XIX^e siècle, elle continue de l'être actuellement encore — et aussi du graphite.

des vestiges matériels anciens

Faute de chronologie et surtout de datation sûres, nous estimons qu'il est prudent d'examiner les vestiges archéologiques indépendamment des sources orales, car les aligner aux périodes déterminées par ces dernières risque de nous amener à des conclusions fausses. Tant qu'il n'y aura pas de fouilles exhaustives — si cela est encore possible, compte tenu des bouleversements provoqués par les aménagements actuels des sites en terrains de culture — et tant que nous n'aurons pas obtenu des éléments de datation absolue, nous ne pourrons avancer que des hypothèses provisoires.

Essayons d'abord d'établir une classification des sites fortifiés anciens suivant leur typologie. Ici, nous émettons des réserves quant à une adaptation de la chronologie de Mille (26) pour l'Imérina centrale au Voromahery, car le contexte n'est pas le même. Quatre types distincts se dégagent. Il y a les anciens villages peu étendus, perchés sur des sommets de collines et entourés d'un seul petit fossé ou d'un mur de pierres peu élevé avec une simple ouverture formant l'entrée, et dont l'intérieur comporte des restes de structures d'habitat en

(25) Fremigacci 1975, p. 77.

(26) 1970 a.

(27) 1979.

pierre où l'emplacement des anciennes maisons est surélevé par rapport au sol de base. On peut voir ici le reflet d'une démographie encore faible et d'une sécurité relative correspondant à un espace restreint d'habitat et à un système défensif peu complexe : ne serait-ce pas alors l'habitat le plus ancien. C'est le cas, par exemple, du site de Belanitra.

Viennent ensuite les villages élevés, comme Ambohipolo, mais déjà plus étendus et très bien fortifiés avec une ou deux rangées de fossés larges et profonds, des entrées en chicane munies de passerelles étroites, des monolithes et des remparts d'entrée soutenus par un mur de pierres. L'intérieur est aménagé en rangées de terrasses circulaires en escalier. Ce second type porte déjà la marque d'une insécurité grandissante et d'une population croissante exigeant que l'on associe à l'emplacement déjà naturellement défensif (sommet) des fortifications faites par les hommes.

Les grands villages occupant des positions basses (replat ou mamelon bas) gardent les aménagements du type précédent, sinon voient s'ajouter des éléments nouveaux : le nombre des fossés augmente parfois, comme à Vivany I, et l'on voit apparaître des entrées en creux. Dans ce troisième cas, probablement encore plus récent, il faut donner plus de considérations aux raisons d'ordre économique : la descente de l'habitat vers les bas-fonds donnant des possibilités culturelles importantes semble inévitable, car avec l'accroissement démographique, les cultures sèches pratiquées sur les versants (aménagés en terrasses) ne peuvent plus assurer la subsistance du village. Signalons que les enceintes de murs en terre battue (**tamboho**) datant du XIX^e siècle en Imérina centrale n'existent pas dans le Voromahery.

Enfin un dernier type de sites à fossés correspond à des enclos de bœufs du XIX^e siècle. Plusieurs rangées de fossés (pouvant atteindre une dizaine) délimitent un vaste espace, sans aménagements particuliers à l'intérieur, occupant en général une position basse. C'étaient dans ces grands parcs fortifiés donc que l'on gardait, surtout la nuit, les bœufs de la reine envoyés dans le Voromahery.

Quant à la céramique provenant des trois premiers types de sites d'habitat, nous nous contenterons pour le moment de dégager des traits permettant de caractériser les poteries du Voromahery, en attendant les observations sur des échantillons plus complets provenant de récoltes en quantité suffisante (inutile de préciser qu'il s'agira, bien entendu, de produits de fouilles). Ici, en effet, nous sommes obligés de nous contenter des collectes en surface qui ont été faites, mais une partie déjà des tessons qui devaient se conserver en profondeur ont été ramenés à la surface du sol par les bêches des paysans qui cultivent les lieux actuellement.

Ici aussi, abstenons-nous de nous lancer dans une chronologie-céramique comme l'a faite Wright (27) pour l'Imérina centrale. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les décorations sont fréquentes sur les poteries elles-mêmes en majorité graphitées. Nous avons pu constater alors en ce qui concerne les motifs de décorations deux faits qui méritent d'être retenus : c'est l'existence, d'une part, d'emprunts à l'Imérina, ou plus exactement de ressemblances avec les motifs qu'on y rencontre couramment, et, d'autre part, d'une certaine originalité. Les petits dessins géométriques, par exemple, telles que les impressions triangulaires ou ovales à l'intérieur de bandes incisées parallèles ou des quartiers rappellent singulièrement ceux décrits par Wright pour la phase Ankatso (XV^e-XVI^e siècles) dans l'« évolution de la céramique traditionnelle en Imérina centrale » qu'il a déterminée. Mais les poteries du Voromahery ont, par ailleurs, un décor très caractéristique, et très fréquent, qu'on ne trouve pas en Imérina, mais accessoirement sur la côte est ou dans l'ouest malgache, il s'agit du peignage dont la largeur des raies parallèles varie probablement suivant l'instrument utilisé.

Enfin, le Voromahery renferme les traces d'une métallurgie ancienne, comme d'autres zones situées en bordure du liséré forestier, à la seule différence qu'ici son histoire est quasiment inconnue par les habitants actuels. Dans l'Amoronkay, par exemple, plus au nord, une région se trouvant elle aussi à la lisière de la forêt, il existe une tradition vivante et très célèbre sur un important travail du fer à une époque ancienne (c'est la réputation même de l'Amoronkay), de plus, nous avons eu l'occasion de rencontrer là, tout récemment, en octobre 1980, des fondeurs et des forgerons qui, localement, se procurent eux-mêmes le minerai en creusant dans le sol, et qui préparent eux aussi le charbon de bois qui leur sert de combustible pour faire fondre le minerai de fer et pour forger des instruments. Dans le Voromahery, au contraire, bien qu'on ait pu retrouver les témoignages matériels de cette métallurgie ancienne — il y avait beaucoup de laitier entassé dans les sites fortifiés et une tuyère faite en pierre encore intacte provenant à coup sûr d'un fourneau avait été mise à jour —, non seulement il n'existe plus de forgerons ni de fondeurs pouvant assurer la continuité technologique, mais même les habitants n'ont plus le souvenir de cette pratique, pourtant d'une importance certaine. En tout cas, cet emplacement d'une zone de métallurgie ancienne n'étonne point, surtout si l'on se réfère aux cas analogues ; le Voromahery, en effet, répond bien aux exigences de ce travail du fer ; la présence du minerai comme matière première et la proximité de la forêt pour le charbon constituent les conditions « sine qua non » de son existence.

conclusion

On a alors maintenant les preuves fournies par les sources orales et l'archéologie que les idées reçues jusqu'à présent, selon lesquelles la présence humaine dans le Voromahery ne remonte pas au-delà du XIX^e siècle, sont fausses. Non seulement le peuplement est ancien, mais dès une époque très reculée dite **vazimba** (avant le XV^e siècle en tout cas), il y existait un centre important où résidaient des astrologues en liaison avec Antananarivo. Puis on y retrouve sous Andriamasinavalona (fin XVII^e-début XVIII^e siècles), le passage de plusieurs migrations et surtout la présence de souverains régnants qui se sont succédé et dont la dynastie a donné des princes à d'autres régions tels que le Vakinisisaony, le Vakinankaratra et le Fisakana. Les vestiges matériels constituent aussi des preuves irréfutables : les sites fortifiés sont bien antérieurs au

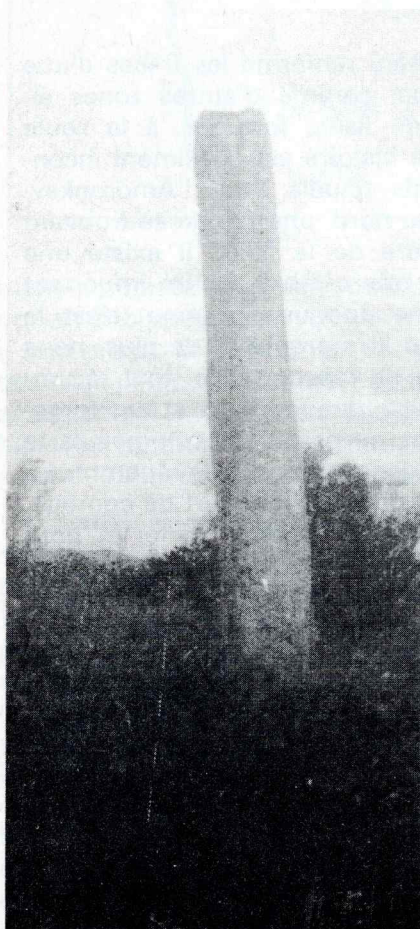
XIX^e siècle, ainsi que les traces de métallurgie ancienne, enfin, il y a la présence des céramiques analogues à celles de l'Imérina datées du XV^e et du XVI^e siècles.

Si le problème de l'ancienneté du peuplement du Voromahery est maintenant en partie résolu, des fouilles urgentes de sauvetage s'imposent avec la rapidité de progression des aménagements actuels à l'intérieur des sites. Quoi qu'il en soit le terrain a été défriché pour le Voromahery, l'étude est faite mais cela est bien peu si l'on pense aux quelque 16 000 sites à fossés recensés en Imérina par Mille qui n'a pas compté les anciens sites d'habitat dépourvus de fossé et qui n'apparaîtront que par des reconnaissances intensives sur de petites zones. Sans parler évidemment des autres régions de Madagascar où l'archéologue ne peut que trouver de quoi satisfaire sa curiosité du passé.

David RASAMUEL.

Bibliographie

- CALLET R.P. — *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, Tananarive, Imprimerie Officielle (Documents historiques d'après les manuscrits malgaches, réédité par la colonie avec le concours de l'Académie malgache), 1908², 2 vol, 1243 p.
- DELIVRE Alain. — *L'Histoire des rois d'Imérina. Interprétation d'une tradition orale*, 1974, Paris, Klincksieck, 447 p., 24 figures.
- DESCHAMPS Hubert. — *Histoire de Madagascar*, Paris, 1972⁴, Berger-Levrault (coll. Mondes d'outre-mer, Série Histoire), 358 p., 13 cartes, 31 photographies.
- DEZ Jacques. — *Le Vakinankaratra. Esquisse d'une Histoire régionale*, (Tananarive, Imprimerie Nationale) *Bulletin de Madagascar*, 1967 n° 256, pp. 657-702.
- FAUROUX E. — *Le royaume d'Ambohidranandriana* (Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar), 1970, Taloha 3, pp. 55-83.
- Firaketana (boky) sy fiteny sy ny zavatra malagasy. — 1940, E. KRUGER (sous la direction de), Antananarivo, Mpiadidy ny Fiainana, boky II, pp. 143-145 et 148-149.
- FREMIGACCI Jean. — *Ordre économique colonial et exploitation de l'indigène : petits colons et forgerons betsileo (1900-1923)* (Tananarive, E.E.S. Agronomiques de l'Université de Madagascar), 1975, Terre Malgache n° 17, pp. 65-107.
- MAYEUR N. — *Voyage au pays d'Hancove - 1785* (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Bulletin de l'Académie Malgache*, 1913, XII (2), pp. 14-18.
- MARCHAL Jean-Yves. — *Contribution à l'étude historique du Vakinankaratra. Évolution du peuplement dans la cuvette d'Ambohimambola, sous-préfecture de Betafo* (Tananarive, Imprimerie Nationale) 1967, *Bulletin de Madagascar*, n° 250, pp. 241-280.
- MILLE Adrien. — *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imérina ancien (Madagascar)*, Tananarive, 1970 a, Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar (Travaux et Documents, II), 260 p.
- Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imérina ancien (Madagascar) II^e partie. — Plans*, Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar (Travaux et Documents, III), 1970 b, 70 p., 37 cartes, 30 plans.
- RAMILISON Emmanuel. — *Ny Loharanon'ny Andriana nanjaka teto Imérina*, Imp. Ankehitriny, 1952, Boky I sy II, 200 p.
- RASAMUEL David. — *Traditions orales et archéologie de la basse Sahatrendrika : étude des sources concernant le peuplement*, Antananarivo, 1979 a, Centre d'Art et d'Archéologie de l'E.E.S.-Lettres (Université de Madagascar), dactylo, 192 p., 4 cartes, 33 photographies, 6 plans, 3 croquis, 21 planches.
- Peuplement de la basse Sahatrendrika (Recueil de traditions orales)*, Antananarivo, 1979 b, Centre d'Art et d'Archéologie de l'E.E.S.-Lettres (Université de Madagascar), dactylo, 244 p.
- RATSIMBAZAFIMAHEFA Patrice. — *Le Fisakana : Archéologie et couches culturelles*, Tananarive, 1971, Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar (Travaux et Documents, IX), 157 p., 7 cartes, 3 plans.
- SAVARON C. — *Contribution à l'histoire de l'Imérina*, (Tananarive, Imp. G. Pitot et Cie), 1928, *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s., XI, pp. 62-81.
- Notes d'histoire malgache, Contribution à l'histoire de l'Imérina. Notes sur les Antankaratra et la forêt de l'Ankaratra (Manjakatempo)*, (Tananarive, Imprimerie moderne de l'Émyrne). — 1931, *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s., XIV, pp. 55-73.
- WRIGHT Henry T. — *Observations sur l'évolution de la céramique traditionnelle en Imerina centrale* (Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar), 1979, Taloha 8, traduit par Jean-Pierre Domenicchini, pp. 7-28.



Pierre levée. De telles pierres levées existent en de nombreux points des Hautes-Terres de Madagascar. Leur signification historique demeure difficile à déterminer.